lie et ses pierres servirent à restaurer l'église des Antonins qui devenait église paroissiale. Le siège de la commune fut alors transporté à la principale agglomération, La Lande. On dit Saint-Mard-la-Lande depuis le 17e siècle.

Le clocher carré, surmonté d'une flèche d'ardoise, a été reconstruit vers 1844, sur le côté nord. Il cèdera la place à une tourelle basse coiffée d'un dôme qu'agrémente un pinacle.

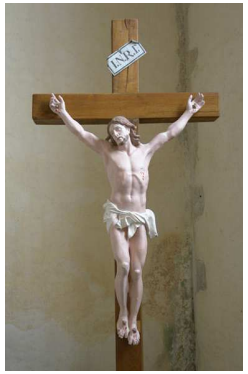
Le mobilier

La chapelle latérale nord a été rénovée. La réfection la plus notable, due à l'architecte Boutaud (fin 19e, début 20e siècle), reconstitue balustrade ajourée, loggia, haut pignon triangulaire orné d'un oculus.

La petite chapelle latérale nord a un autel dédié à la Vierge : devant d'autel où est figurée l'Annonciation, porte du tabernacle avec les lettres MA (de *Maria*), statue de la Vierge les bras ouverts.

À gauche du chœur, une statue représente la Vierge debout, couronnée, vêtue d'une cape bleue ornée de petites croix grecques rouges, sur une robe blanche à étoiles dorées, l'Enfant dans ses bras, dans un linge blanc ; cette œuvre d'art populaire ne manque pas d'intérêt malgré les disproportions des personnages.

On trouvera les statues de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle, si fréquentes dans nos églises du Poitou : Joseph, Antoine de Padoue, Jeanne d'Arc, Bernadette, Thérèse de l'Enfant Jésus. Un chemin de croix contemporain figure sur des pavés de bois d'une vingtaine de cm de côté.



Sur le mur nord du chœur, le grand Christ en croix, les bras étendus, mais sans le bois du supplice, fut peint par Jacques Lefebvre (1996).

Devant l'autel, on notera de façon particulière le « tapis comme un jardin », œuvre de 50 paroissiens et paroissiennes – dont les noms figurent en bordure – réalisé au point de croix et au point lancé de 1990 à 1996 sur un dessin de Bernard Brochard. Le sujet en est la terre de Gâtine, fruit du travail des hommes, avec le jaune des épis de blé, le vert des feuilles des pommiers, le rouge des toits. On a écrit sur le devant : « Que tes œuvres sont nombreuses, Yahvé, la terre est remplie de tes richesses » (Psaume 104 (103), 24).

Il témoigne de la vitalité chrétienne d'une petite commune d'à peine plus de 300 habitants.

© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Saint-Marc -la-Lande

(Deux-Sèvres)

L'église

« Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur, la terre est remplie de tes richesses »

Psaume 104 (103), 24 ; inscription du tapis de chœur de l'église.

Médard, patron de la paroisse

Le patron de la paroisse est saint Médard, l'évêque de Noyon qui, au 6e siècle, consacra sainte Radegonde à la vie religieuse. Sa fête est le 8 juin.
Le centre de la paroisse était jadis au village de Saint-Médard et non à La Lande. La prononciation populaire a abrégé le nom en Saint-Mars (15e siècle); Saint-Marc (18e siècle), mais la forme normale serait : Saint-Mard.

Les Antonins

Au 12e siècle apparaissent les ordres religieux dont la vocation est l'hospitalité. Un des plus importants d'entre eux est l'ordre de Saint-Antoine de Viennois, pour le soin des malades atteints du « feu sacré » dû à la consommation de seigle ergoté. Vers 1260 apparaît à La Lande une commanderie d'Antonins, rattachée à la commanderie générale de Boutiers (Charente) ; elle avait une petite chapelle Saint-Blaise (évêque martyr en Arménie, 4e siècle), mais par la suite on parlera de Saint-Antoine de La Lande. La commanderie restera aux Antonins jusqu'en 1777, date à laquelle ils la cédèrent à l'ordre de Malte. Elle fut supprimée à la Révolution (1790).

François de Tournon

François de Tournon (1489-1562) a connu une brillante « carrière » ecclésiastique : successivement archevêque d'Embrun, de Bourges, d'Auch, de Lyon, cardinal fondateur du collège de Tournon, diplomate. En sa jeunesse il fut commandeur de La Lande, de 1509 à 1512. On lui attribue la reconstruction de l'église actuelle, même si l'écusson frappé de T à la façade est peut-être, ou aussi, en référence au tau (ou

bâton abbatial en forme de T de saint Antoine), plutôt que rappel de l'initiale de Tournon (les armes des Tournon portent trois tours).

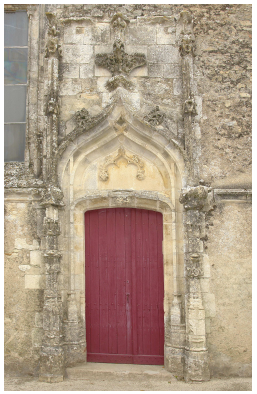
La reconstruction, qu'elle soit datée de François de Tournon ou de quelques années plus tard, illustre la fin d'un gothique flamboyant où pénètrent les premiers indices italianisants de la Renaissance.

Un joyau de style gothique flamboyant et début Renaissance

On admirera surtout la **façade**, comprise entre deux contreforts surmontés de pinacles, celui de gauche accompagné de deux colonnes torsadées, celui de droite composé d'un faisceau de trois colonnes torsadées appliquées sur un pilastre.

Au centre, une haute arcature ogivale, encadrée par des pilastres aux moulures prismatiques terminées par des pinacles ornés de crochets, abrite deux fenêtres divisées en deux ouvertures trilobées par deux petits pilastres et deux portes aux cintres surbaissés séparées par un trumeau à torsades en spirales.

Et partout niches, dais ciselés, feuillages finement frisés ornant les crochets, tandis que l'italianisme s'affirme par les armoiries sur cuir dans deux cartouches au sommet du tympan, les angelots porteurs d'armoiries et plus encore en haut de la façade dans la frise, les rinceaux (végétaux disposés en enroulements successifs) et la balustrade. Une floraison ornementale exceptionnelle. À côté du pinacle sud-ouest (à droite), une jolie statue d'un moine en prière au-dessus du village est visible depuis la rue des Antonins.



Dans la même rue, on admirera également les quatre contreforts à pinacles et la jolie **porte latérale sud** à accolade fleuronnée.

L'**intérieur** est divisé en quatre travées couvertes de voûtes sexpartites. Détruites lors des guerres de Religion, les voûtes furent relevées en 1660. Écroulées pendant la Révolution elles furent refaites en briques en 1844.

Au 18e siècle, la construction de la sacristie, à l'est, a entraîné la destruction de l'abside. Une jolie porte de style flamboyant relie sacristie et commanderie.

À droite de l'entrée de l'église a été remontée une belle porte du début du 16e siècle, retrouvée il y a 25 ans dans le mur de la commanderie élevé lors de l'utilisation de celle-ci pour l'école communale.

L'église a été classée Monument historique le 28 décembre 1889.

L'église devient paroissiale

La paroisse de Saint-Mard a été supprimée en 1801, réunie en 1813 à celle des Groseillers, rétablie en 1844. L'église Saint-Mard fut alors démo-